# LE NOUVELLISTE,

OU

# LE PLAN DE CAMPAGNE,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR M. FÉLIX;

REPRÉSENTÉE, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DE LA PORTE ST.-MARTIN, LE 2 JUILLET 1826.

PRIX : 1 F. 50 C.

PARIS,

CHEZ BEZOU, LIBRAIRE-ÉDITEUR,

BOULEVART SAINT-MARTIN, N° 29.

1826.

Digitized by Google

| *PERSONNAGES.* | *ACTEURS.* |
|---|---|
| Le Comte de TRAMERY, secrétaire d'État. | M. DEFRESNE. |
| GRANGUERRE, Nouvelliste . . . . . | M. PIERSON. |
| VERPLANT, Intendant de l'Orangerie de Versailles . . . . . | M. GRANGER. |
| LORRIS, Amant d'Eugénie. . . . . | M. ED. LAFITTE. |
| PLUMEBELLE, Secrétaire du Comte. . | M. VISSOT. |
| Un second Commis . . . . . | M. LÉOPOLD. |
| Un Courrier. . . . . | M. LINGOT. |
| EUGÉNIE, Fille de l'Intendant . . . . | Mlle ELIZA JACOBS. |
| FINETTE, Femme de Chambre d'Eugénie . . . . . | Mlle ZÉLIE MOLARD. |
| Plusieurs Politiques. . . . . MM. | HÉRET. BLANCHARD. MILLOT, etc. |
| Un Domestique. | |

BRITISH MUSEUM

*La scène se passe sous* LOUIS XIV.

Vu au Ministère de l'intérieur, conformément à la décision de S. Ex., en date de ce jour.

Paris, ce 14 octobre 1825.

Par Ordre.

*Le chef du Bureau des Théâtres,*

Signé COUPART.

DE L'IMPRIMERIE DE DAVID,
BOULEVART POISSONNIÈRE, N° 6.

Digitized by Google

# LE NOUVELLISTE,

OU

# LE PLAN DE CAMPAGNE,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE.

*Une vue des Jardins de Versailles : — esplanade au-dessus de l'Orangerie.*

## SCÈNE PREMIÈRE.

EUGÉNIE, FINETTE.

FINETTE.

Voilà, mademoiselle, un goût de promenade matinale qui vous est venu bien subitement. Il fait beau nous voir, nous glissant à pas de loup, comme des voleurs en aventure, pour prendre le frais dès cinq heures du matin.

EUGÉNIE.

Que veux-tu?.... je ne puis fermer l'œil; le choix de mon père me désole.

FINETTE.

Vous avez tort.... car M. de Granguerre est un homme....

EUGÉNIE.

Que je voudrais voir à cent lieues.

FINETTE.

Et voilà comme les pères ne sont jamais de l'avis de leurs enfans!

Digitized by Google

EUGÉNIE.

Vois donc! si la nouvelle de l'ouverture de cette malheureuse campagne de Flandres arrivait aujourd'hui, peut-être demain....

FINETTE.

Mademoiselle de Verplant deviendrait madame de Granguerre... quel grand malheur !....

EUGÉNIE.

Moi! devenir la femme de cet imbécille!

FINETTE.

Il est pourtant fort agréable de pouvoir disposer à son aise d'un homme de cette étoffe. Je le trouve à croquer lorsqu'il arrive chez l'Intendant de l'Orangerie, votre respectable père, avec son grand habit boutonné, sa canne à pomme d'or, boursoufflé, content de lui.

(1) ☞ Air *du vaudeville de l'Homme Vert.*

J'admire son air d'importance,
Sous sa perruque de travers,
Lorsque, sans quitter l'Intendance,
Il met dix Etats à l'envers.
Sa face maigre, pâle et sotte,
Son cou, qu'il allonge en avant,
Me rappellent feu don Quichotte
Au combat des moulins à vent. ☜

EUGÉNIE.

Tais-toi, j'ai le cœur gros; car lorsque j'y réfléchis....

FINETTE.

Nous aimerions mieux épouser le jeune Lorris, n'est-ce pas? mariage hors de toute convenance.

EUGÉNIE.

Finette!

FINETTE.

Un jeune blanc-bec, fort beau, fort aimable garçon, il est vrai.... mais dont la bourse est.... Dieu sait dans quel état.

(1) Tout ce qui est compris entre deux mains semblables à celle-ci peut-être coupé à la représentation.

Digitized by Google

EUGÉNIE.

Il demande cependant une lieutenance dans les dragons de la reine.

FINETTE.

C'est fort.... lui qui n'est pas même propriétaire de quelque bonne terre en Bourgogne.

EUGÉNIE, *préoccupée.*

Ecoute, j'ai besoin de toi ce matin; et j'espère que tu mettras à me servir autant de zèle que j'ai mis de patience à t'écouter.

FINETTE.

Qu'est-ce donc, s'il vous plaît?

EUGÉNIE.

Je lui ai promis un moment d'entretien.

FINETTE.

Au point où en sont les choses?

EUGÉNIE.

Ce sera pour la dernière fois.

Air : *Je reconnais ce militaire* (du Soldat Laboureur).

Il m'a prié d'un ton si tendre
De ne point rejeter ses vœux!

FINETTE

Vous avez promis de l'entendre?

EUGÉNIE.

Ma chère, il est si malheureux!

FINETTE.

La clef?

EUGÉNIE.

Je l'ai prise d'avance.

FINETTE.

Votre père?

EUGÉNIE.

Il n'est pas levé.
Cours, mon cœur bat d'impatience!
Sois sûre qu'il est arrivé.

Digitized by Google

ENSEMBLE.

FINETTE.

Un refus, dans la circonstance,
Serait un mauvais procédé :
Soit faiblesse, ou soit complaisance,
A l'amour j'ai toujours cédé.

EUGÉNIE.

Ton refus, dans la circonstance,
Serait un mauvais procédé :
Cours, mon cœur bat d'impatience,
J'en suis sûre, il est arrivé. (*Finette sort.*

## SCÈNE II.

EUGÉNIE, *seule.*

Je le sens bien, je fais plus que je ne dois; mais comment laisser sans consolation ce bon jeune homme !...

Air : *Non, ma nièce, vous n'aimez pas.*

Faut-il obéir à mon père,
Et me vouer à la douleur?
Faut-il d'un amant si sincère
Sans retour faire le malheur ?
Lorris m'aime du fond de l'âme;
Je dois être à lui désormais !
Et de ce fou, je deviendrais la femme ?
Jamais, mon père, non, jamais!

(*Elle regarde du côté des bâtimens*). Granguerre avec mon père! cachons-nous... Que dirais-je, s'ils me voyaient?

(*Elle sort.*)

## SCÈNE III.

GRANGUERRE, VERPLANT.

GRANGUERRE.

Air : *Pour devenir l'oracle de la mode* (du 1er Prix).

Comme Alexandre, avant une bataille,
Sur un drapeau je pourrais reposer ;

Digitized by Google

Mais un futur dont la tête travaille
Peut-il dormir au moment d'épouser !
C'est pour vous voir que je fuis ma demeure...

VERPLANT.

Ou c'est pour voir ma fille, parlons mieux :
Mais c'est aussi venir de trop bonne heure,
Car le sommeil lui ferme encor les yeux.

GRANGUERRE.

Encore! eh bien, moi, pas possible de prendre le moindre repos... et c'est tout naturel:

ENSEMBLE.

Comme Alexandre, etc.

VERPLANT.

Comme Alexandre avant une bataille,
Sur les drapeaux il pourrait reposer, etc.

GRANGUERRE.

Oui, oui! suivant mon calcul, Ypres doit être à cette heure entre les mains du roi, ou peu s'en faut.

VERPLANT.

Les héros vont vite!

GRANGUERRE.

Surtout quand nous autres hommes d'état leur traçons une route : or vous n'ignorez pas comme je suis en cour.

VERPLANT.

D'après ce que vous m'en avez dit!

GRANGUERRE, *se frottant les mains.*

M. le secrétaire, que vous voyez souvent promener ses rêveries dans ces bosquets, en sait quelque chose, lui!

VERPLANT.

Je crois bien.

GRANGUERRE.

Or, pour en revenir à la prise d'Ypres, voici comme je raisonne :

Air : *Trom! trom!* (Mariage à la hussarde).

Dar, dar, dar, dar, dar,
Le Roi part,
Sans retard,
Nos soldats,
Sur ses pas,

Digitized by Google

Respirent les combats...
Or le six courant,
Il arrive au camp
Avec Vauban.
La volonté souveraine
A mis en œuvre, à la fois,
Le courage de Turenne,
L'activité de Louvois :
« Soldats, dit-il, les nobles cicatrices,
» Seront, pour moi, des titres glorieux:
» Je compterai désormais les services,
» Avant de compter les aïeux. »
Trom, trom, pan, pan, bomm !
Au fracas des clairons,
Des tambours, des canons,
On lève l'étendart,
On s'ébranle, on part,
Et chacun, en chœur,
Crie en son ardeur :
«Mort ou vainqueur !»
Ath ne tient qu'une journée ;
Le huit nous sommons Courtrai ;
Et la Scarpe consternée
Le dix nous trouve à Douai.
Lille plus forte, aux éclats de la bombe,
Résiste encor dans ses murs embrasés ;
Le quinze enfin, sous son rempart qui tombe,
Ses bataillons sont écrasés.
Oh ! courage ! oh! oh ! bravo !
C'est Ypres qu'il nous faut:
A l'assaut, à l'assaut !
Doublons d'élan, morbleu !
L'emporter n'est qu'un jeu !
Mais au premier feu,
Les prévôts troublés,
Apportent les clés.
Pour nous la gloire eut des ailes ;
Nous restons maîtres du sol :
Et sous Mons, et sous Bruxelles,
Nous refoulons l'Espagnol.

Digitized by Google

Lora ma future, ainsi que la province,
N'opposant plus de vains combats,
La Flandre entière est dans les mains du prince,
Et votre fille est dans mes bras.
Bien, bien, bien, bien, bien,
Par un double lien,
La paix et mon hymen,
Nous enchantent demain...
Et la France et moi,
L'armée et le Roi,
Nous répétons tous :
« La victoire est à nous ! »

VERPLANT.

Vous dites que la victoire....

GRANGUERRE.

Oui, la victoire.... ne comprenez-vous pas?

VERPLANT.

Si fait, si fait, mais...

GRANGUERRE, *regarde autour de lui.*

Silence! si le ministre m'entendait développer ainsi ses plans.... même à vous.... Il n'est pas plaisant le premier ministre! et il aurait raison; c'est vraiment un abus de confiance.

VERPLANT.

Vous me connaissez... j'étais né pour être diplomate.

GRANGUERRE

C'est que, depuis peu, on m'a fait pressentir pour une place de conseiller intime.... Mais j'attends mieux.

VERPLANT.

Mieux encore!

GRANGUERRE.

Nos bonnes gens à petites vues auraient sauté là-dessus.

VERPLANT.

C'est qu'au fait, conseiller intime!....

GRANGUERRE.

Oui, voilà comme ils parlent tous.... Allez, le moment n'est pas opportun. Quand on est à la source, on sait de certaines choses... Voyez-vous, il faut s'appuyer sur les forts, mon ami. M. de Tramery est mal au château; il

Digitized by Google

joue gros jeu; et moi je ne veux pas risquer ma partie comme un sot.

Air *de l'Arbre de Vincennes.*

J'attends, pour profiter des coups...
M'entendez-vous ?
Si l'on changeait de secrétaire,
A vous je ne veux pas m'en taire,
Mon sort ferait bien des jaloux :
M'entendez-vous ?

## SCÈNE IV.

EUGÉNIE, VERPLANT, GRANGUERRE.

GRANGUERRE, *le doigt sur la bouche.*

Chut! pour le coup, voici l'aimable enfant que j'épouse. (*Eugénie s'avance vers son père qui la baise au front. Elle fait une révérence froide à Granguerre.*) Est-ce que la charmante Eugénie m'aurait entendu?

EUGÉNIE.

Oui, monsieur, et je crois que vous vous avancez beaucoup.

GRANGUERRE.

Laissez donc : sans la nouvelle guerre, ce serait déjà chose faite.

EUGÉNIE.

Dites qu'il n'en serait rien de plus.

GRANGUERRE.

On voit bien, ma belle demoiselle, que vous ne connaissez ni les anecdotes de cour, ni ma position actuelle, position très-délicate, pour ne pas dire....

EUGÉNIE.

Eh! qu'ont de commun les anecdotes de cour, votre position, avec mon mariage ?

GRANGUERRE.

Avec votre mariage... c'est une autre affaire. Mais je le répète : M. de Tramery joue de son reste, il sera remplacé, vous dis-je.... nous allons avoir la paix, et....

Air *du vaudeville de la Somnambule.*

Bientôt nous finissons la guerre :
Nos longs débats vont s'apaiser ;

Digitized by Google

Louis, déposant son tonnerre,
A la fin veut se reposer.
Sur nos travaux la paix se fonde;
Plus de crainte, plus de souci;
Nous donnons le repos au monde...

EUGÉNIE.

Veuillez me le donner aussi!

Au surplus, vous dites que le comte sera remplacé... et vous aussi, vous le serez, car je ne vous épouserai jamais.

VERPLANT.

Voici qui change la thèse, mademoiselle ma fille, et je deviens arbitre obligé.

EUGÉNIE.

Mon père vous m'aviez toujours promis de ne point forcer mon inclination.

VERPLANT.

C'est que j'ai toujours cru que vous céderiez à la raison.

EUGÉNIE.

A la raison, soit; mais non pas à la politique...

VERPLANT.

Allons, taisez-vous, et rentrez à l'instant. Granguerre, faites-moi le plaisir de lui donner la main.

EUGÉNIE, *à Granguerre qui s'avance.*

Je vous remercie, je marche bien seule.

VERPLANT.

Air: *Gai, gai, mariez-vous.*

Bon, bon,
Quel est ce ton?
Vous en changerez, j'espère!

EUGÉNIE.

Mon père!

VERPLANT.

Il faut vous taire...
Vite la main au patron.

EUGÉNIE.

Je prenais l'air au jardin...

VERPLANT.

Prenez-le à votre croisée;
On s'enrhume à la rosée,
Lorsque l'on court si matin.

Digitized by Google

## SCÈNE V.

Les Précédens, LORRIS, FINETTE.

ENSEMBLE.

LORRIS, *sans être vu.*

Bon, bon,
Sot fanfaron,
Tu sentiras ma colère.
Me taire,
En cette affaire,
Est trop fort pour ma raison.

FINETTE, *sans être vue.*

Bon, bon,
Avec ce ton,
Vous arrangez bien l'affaire.
Son père,
En sa colère,
Vous fermera sa maison.

ENSEMBLE.

GRANGUERRE.

Bon, bon,
Laissez-la donc,
C'est un peu d'humeur, beau-père.
Beau-père,
Pourquoi faire
L'apostropher de ce ton?

EUGÉNIE.

Non, non,
Avec ce ton,
Vous ne me ferez rien faire.
Mon père,
En cette affaire,
Peut renvoyer le barbon.

VERPLANT.

Bon, bon,
Quel est ce ton?
Vous en changerez, j'espère!
Un père,
En toute affaire,
Est maître dans sa maison.

(*Eugénie, Verplant et Granguerre sortent.*)

Digitized by Google

# SCÈNE VI.

## FINETTE, LORRIS.

LORRIS.

*Suite de l'air.*

Quand ta maîtresse veut bien
Qu'un moment je l'entretienne...

FINETTE.

Il est dur qu'un rival vienne
S'emparer de l'entretien.

LORRIS.

ENSEMBLE. Non, non, etc.

FINETTE.

Bon, bon, etc.

LORRIS.

J'avais tant de choses à dire à mon Eugénie !

FINETTE.

Sans doute le tête-à-tête eût été intéressant; mais peut-être est-il bien qu'il n'ait pas eu lieu : des âmes si tendres!

LORRIS.

Tu me plaisantes quand je suis au désespoir.

FINETTE.

Bah! vous n'êtes donc pas philosophe?

LORRIS.

Bon gré, mal gré... il faut bien que je le sois.

Air : *Nocturne nouveau de M. Brocard.*

(1) LORRIS.

Oui, sans pitié le sort me persécute,
Il me poursuit, il aime à me frapper:
C'est vainement contre lui que je lutte,
A ses rigueurs je ne puis échapper.
Mais faut-il donc que je me décourage,
Rions plutôt, étouffons nos soupirs!
Et sans trembler, dans mon triste voyage,
ENSEMBLE. Combattons les autans, espérons les zéphirs.

(1) A la représentation on chante un ou deux couplets seulement.

Digitized by Google

*Suite de l'ensemble.*

FINETTE.

Oui, sans pitié le sort le persécute,
Il le poursuit, il aime à le frapper.
Contre le sort, c'est vainement qu'il lutte;
A ses rigueurs il ne peut échapper.
Ah! rappelez, Lorris, votre courage;
Riez plutôt, étouffez vos soupirs:
Et sans trembler, durant votre voyage,
Combattez les autans, espérez les zéphirs.

LORRIS.

L'espoir me guide, il m'ouvre la carrière,
Je vois le monde, et mes yeux enchantés
Sont éblouis de sa vive lumière:
Mais par le ciel mes vœux sont rejetés.
Faut-il pourtant que je me décourage?
Rions plutôt, étouffons nos soupirs!
Et sans trembler, dans mon triste voyage,
Combattons les autans, espérons les zéphirs.

ENSEMBLE.

FINETTE.

L'espoir le guide, il ouvre sa carrière,
Il voit le monde, et ses yeux enchantés
Sont éblouis de sa douce lumière;
Mais par le ciel ses vœux sont rejetés!
Monsieur Lorris, ne perdez pas courage;
Riez plutôt, étouffez vos soupirs:
Et sans trembler, durant votre voyage,
Combattez les autans, espérez les zéphirs.

LORRIS.

J'ai l'âme fière, et ma race est commune,
Je ne saurais compter sur l'avenir:
Las! Eugénie est ma seule fortune...
A mon amour rien ne peut la ravir.
Ils apprendront si j'ai quelque courage!
Je sais au sort soumettre mes désirs!
Mais je redis tout le long du voyage:
Combattons les autans, espérons les zéphirs.

ENSEMBLE.

FINETTE.

Son âme est fière, et sa race est commune,
Il ne saurait compter sur l'avenir:
Las! Eugénie est sa seule fortune,
Devra-t-il donc se la laisser ravir?

Digitized by Google

*Suite de l'ensemble*

Il fera bien de montrer du courage,
Et quand au sort il soumet ses désirs;
Il doit encor redire en son voyage :
Combattons les autans, espérons les zéphirs.

J'aime ta maîtresse plus que ma vie; il faut que je l'épouse ou que je meure.

FINETTE.

Prenez-y garde, au moins, vous n'avez pas grand choix... vous avez un rival.

LORRIS.

Est-il donc si redoutable?

FINETTE.

Un peu!

LORRIS.

Alors nous verrons!

FINETTE.

Et que ferez-vous?

LORRIS.

Ce que je ferai?

Air : *L'amour qu'Edouard a su me taire.*

Eh! mais je veux, avant la fête,
A mon rival offrir demain
Quelque déjeuner, tête à tête,
Dans la forêt de Saint-Germain.

FINETTE.

Un duel avec ce diable à quatre!
Il a trop l'effroi du trépas!
Il pourra bien se laisser battre,
Mais certe il ne se battre pas.

LORRIS.

Il me resterait bien encore une petite ressource.

FINETTE.

Laquelle?

LORRIS.

D'enlever Eugénie.

FINETTE.

Belle conception, et qui me plairait assez!

Digitized by Google

LORRIS.

Tiens, vois-tu...

Air *nouveau de M. Paris.*

Un Français, bouillant de courage,
Court-il charger les escadrons
D'un ennemi fier et sauvage,
Il dit : Enlevons !
Mais, en amour, si quelqu'obstacle
Devant ses pas s'est élevé,
Bientôt, sans crier au miracle,
Il dit : Enlevé !

Je deviens dragon de la reine, et...

FINETTE.

Hem ! quelqu'un... décampons ! Si celui qui entre vous trouvait ici avant l'ouverture publique du jardin....

LORRIS.

M. de Tramery ! diable ! où me retirer?

FINETTE, *vivement.*

Là ! derrière ces charmilles.

LORRIS.

Dis bien à Eugénie...

FINETTE.

Allons donc !

Air : *C'est charmant.*

Cachez-vous !

LORRIS.

Quittons-nous !

ENSEMBLE.

Du sévère personnage,
Évitons le voisinage :
Sans bavarder davantage,
A tantôt le rendez-vous.

FINETTE.

Cachez-vous !

LORRIS.

Oui, quittons-nous.

(*Finette rentre; Lorris se cache derrière une statue.*)

Digitized by Google

## SCÈNE VII.

LE COMTE, *des papiers à la main;* LORRIS, *derrière la statue.*

LE COMTE.

L'inquiétude me tue; j'ai besoin de l'air du matin pour rafraîchir ma tête. Maudit courrier! je l'attends en vain... Les choses auraient-elles mal tourné?... je serais perdu. J'ai répondu au Roi que cette campagne serait avantageuse, et la dépêche qui devait m'annoncer la prise de la première ville n'arrive pas!

(*Il se promène à grands pas.*)

## SCÈNE VIII.

LE COMTE, PLUMEBELLE, LORRIS, *caché.*

(*Plumèbelle n'ose d'abord avancer : le comte enfin l'aperçoit.*)

LE COMTE.

Eh bien!

PLUMEBELLE, *un porte-feuille sous le bras.*

Les papiers que Monsieur le comte veut faire expédier sont prêts à recevoir sa signature.

LE COMTE.

Pas de courrier encore?

PLUMEBELLE.

Nous l'attendons.

LE COMTE.

Si le coquin n'a crevé tous ses chevaux, gare à lui!

PLUMEBELLE.

La capitulation de la place ne peut-elle avoir été retardée de quelques heures?

LE COMTE.

Impossible : le roi est là. — Quels sont ces papiers?



Digitized by Google

PLUMEBELLE.

Une dépêche du capitaine d'Armonville.

LE COMTE.

Lisez.

PLUMEBELLE *lit.*

« Monsieur. »

LE COMTE.

Monsieur! — Ah! cher capitaine, c'est la seconde fois que cela vous arrive... Monsieur!.. le mot de monseigneur ne peut venir sous votre plume!... Laissez dormir la dépêche.

PLUMEBELLE.

Le chevalier de Saint-André s'est encore présenté.

LE COMTE.

Cet homme me poursuit...

PLUMEBELLE.

Lorsque je lui ai fait connaître les intentions de Monsieur le comte : Si je recommençais à servir, a-t-il dit je sais bien ce que je ferais.

LE COMTE, *avec colère.*

Que ferait-il?

PLUMEBELLE.

Je règlerais si bien ma conduite, a-t-il ajouté, que monseigneur serait enfin convaincu qu'il n'a pas de serviteur plus dévoué que moi.

LE COMTE, *souriant.*

Saint-André est heureux de vous connaître : il aura la Capitainerie en question.

PLUMEBELLE, *à part.*

Bon! le voilà mieux disposé. (*Haut.*) Un jeune homme appelé Lorris, dont le père a rendu de grands services à l'état et à la famille royale durant les troubles de la Fronde, sollicite de votre bonté une lieutenance dans les dragons de la reine.

LE COMTE.

Son âge?

PLUMEBELLE.

Vingt-trois ans.

Digitized by Google

LE COMTE.

Ses qualités?

PLUMEBELLE.

De l'instruction, de la tête, le désir et les moyens de faire; c'est un sujet digne de bienveillance.

LE COMTE.

Sa demande s'est déjà trouvée deux fois sous ma main... ce Lorris est bien importun!

PLUMEBELLE.

L'espoir d'être enfin distingué de M. le comte...

LE COMTE.

Mais enfin ses titres?

PLUMEBELLE.

I est brave, monseigneur.

LE COMTE.

Quel Français ne l'est pas?

PLUMEBELLE.

Pardonnez si j'ose insister...

LE COMTE.

C'est assez. Si ce nom reparaît sous mes yeux.... Suivez-moi.

(*Le comte, en sortant, laisse tomber un des papiers qu'il tenait à la main.*)

## SCÈNE IX.

LORRIS *seul, sortant de derrière la statue.*

C'est fort, pour une très-humble requête! S'il savait que j'eusse écouté, il me ferait... Après tout, qu'importe dans ma situation...? Un mot vient de fixer ma destinée.

Air *nouveau de M. Brocard.*

Adieu! ma pauvre lieutenance,
Qui faisait tout mon avenir.
Eugénie! adieu l'espérance
De te jamais appartenir.
Il faut bannir de ma mémoire

Digitized by Google

Jusqu'au souvenir de ce lieu :
Rêves de fortune et de gloire,
Illusion du cœur, adieu !

Adieu ! c'est le mot dans la vie
Qu'il faut répéter tous les jours.
On s'élève, adieu la folie,
On vieillit, adieu les amours.
Cent flatteurs, le front dans la poudre,
D'un ministre faisaient un dieu !..
Qu'il tombe, frappé de la foudre,
Les flatteurs sont debout, adieu !

Mais pourquoi m'amuser à me lamenter, et, sans coup férir, abandonner. La partie ? la prison !... après tout, c'est un logement comme un autre : appartement de garçon, un peu sombre, sans doute, mais aussi pas de loyer à payer... A vrai dire, je me soucie peu des rez-de-chaussée. Cependant faisons comme si je n'avais rien entendu, et voyons d'abord ce que va me conseiller cet excellent Plumebelle. (*Il aperçoit la note*) Qu'est ceci ? un plan de fortification. (*Il veut lire.*) Place de.... Ecriture indéchiffrable! c'est celle du comte. (*Il lit.*) Ouverture de la campagne de Flandre. — Courons remettre (*Il s'arrête.*) Mais si le secrétaire défiant .. au diable!...(*Il met le papier dans sa poche ; huit heures sonnent.*) Ah! voilà l'heure d'ouvrir le parc, et déjà nos gobe-mouches de la terrasse viennent à la nouvelle. (*Il regarde autour de lui.*) Point de Finette, point d'Eugénie ! c'est une fatalité.

## SCÈNE X.

Les POLITIQUES *entrent les uns après les autres.*
(*Lorris va et vient ; le premier politique arrive d'un côté, les autres de l'autre.*)

Air *du beau Narcisse.*

SECOND POLITIQUE *au premier.*

Eh bien ! mon cher,
Où les choses en sont-elles ?

TROISIÈME POLITIQUE *arrivant.*

Depuis hier
Des bureaux as-tu pris l'air ?

Digitized by Google

QUATRIÈME POLITIQUE *arrivant.*

Hem ! à la cour,
De Flandre a-t-on des nouvelles?

CINQUIÈME POLITIQUE.

Bon jour (*bis*).

SECOND POLITIQUE.

Quels sont les on-dit du jour ?

TOUS *au premier.*

Eh bien ! mon cher,
Où les choses en sont-elles ?
On a, c'est clair,
Du nouveau depuis hier.

## SCÈNE XI.

Les Précédens, GRANGUERRE.

PREMIER POLITIQUE.

Voila notre honoré seigneur.

TOUS, *l'entourant.* (CHOEUR.)

Eh bien! mon cher, etc.

GRANGUERRE, *avec importance.*

Tout va le mieux du monde, Messieurs.

TROISIÈME POLITIQUE.

Vous avez la certitude de nos premiers succès...

GRANGUERRE.

Pas encore; mais nous avions pris, le ministre et moi, des arrangemens si justes...

PREMIER POLITIQUE.

L'on dit partout que vous êtes très-bien ensemble...

GRANGUERRE.

Il y a même des gens qui me font l'amitié d'ajouter que le roi ne s'en trouve pas plus mal, et que mes avis lui valent mieux que des auxiliaires.

Air *du Verre.*

D'Europe tous les potentats
Penchent pour le prince d'Orange :
Mais, dans le soin de ses Etats,
Notre activité les dérange.

Digitized by Google

Louis, pour les mettre en défaut,
Connaît les routes les plus sûres :
Car il prend ses villes d'assaut,
Tandis qu'ils prennent leurs mesures.

PREMIER POLITIQUE.

Ainsi, nous battons déjà l'ennemi?

GRANGUERRE.

Tiens! n'avons-nous pas à la tête de notre armée Vendôme, Luxembourg et ce cher La Feuillade!...

PREMIER POLITIQUE.

Ces gaillards-là frappent fort et frappent juste.

GRANGUERRE.

Surtout quand, pour soutenir leur impétuosité guerrière, on a des conseillers comme.... Avant nous, on n'entendait rien aux siéges.

PREMIER POLITIQUE, *à demi-voix à un autre politique.*

Quel homme!

GRANGUERRE.

L'habitude, les réflexions, quelques études avec Vauban... Ce bon Vauban! mes idées, la campagne dernière, relativement aux lignes devant Philisbourg, l'ont fait tomber de son haut. Mais dois-je m'en faire un mérite? Il y a comme cela des hommes doués d'une certaine sagacité... vous m'entendez, d'une certaine supériorité....

SECOND POLITIQUE.

Ainsi nous devons nous attendre à de grands résultats...

GRANGUERRE.

La Flandre conquise, la paix conclue, pas davantage. Les conditions sont déjà connues... elles étaient stipulées d'avance. La campagne se sera faite comme une partie de chasse. Aussi....

Air *de M. Miller.*

De nos rapides conquêtes,
Pour célébrer le succès,
J'achève le plan des fêtes
Qu'on doit donner à la paix

Digitized by Google

Je veux d'abord que l'on fasse
Peigner, sabler les jardins ;
Tout le long de la terrasse,
Je mets trois rangs de gradins.
J'ai dit que, de proche en proche,
Un orchestre fût dressé ;
Par Blondel, j'ai, dans ma poche,
L'arc de triomphe esquissé.
Dès que j'aurai des sculptures
Fourni les allusions,
Puget fera les figures,
Santeuil les inscriptions.
Girardon que je talonne,
Finit les bains d'Apollon ;
Mignard, des jeux de Bellone,
Décore le grand salon.
Molière fait un prologue,
Que Béjart récitera;
La Fontaine un apologue
Que Benserade offrira.
Le Nôtre un bosquet féerie,
D'où le Roi pourra tout voir;
Mansard une galerie,
Où la cour viendra s'asseoir.
A la nuit, mille bougies
Remplaceront le soleil ;
Trente tables bien servies,
Eclateront de vermeil.
Afin que tout se succède,
Au beau milieu du dessert,
J'ai Quinault pour l'intermède,
Et Lulli pour le concert.
Mais pour que rien ne languisse,
Messieurs, vous jugez quel mal ;
Quel tracas ! quel exercice !
Je n'en dors pas, c'est égal.

Oui, messieurs, la fête sera brillante, d'un goût exquis... digne du héros auquel elle est offerte....

Digitized by Google

Et ma foi, sans flatterie,
Quiconque prend ce tracas,
Sert son prince et sa patrie
Où je ne m'y connais pas.

CHOEUR.

Et ma foi, etc.

GRANGUERRE.

Or, pour en revenir... j'ai une note confidentielle... (*Les Politiques s'empressent autour de lui.*) que je vous montrerai peu, ne devant pas trahir les secrets du ministre... Mais ce que je puis dire, c'est que la place d'Ypres...

LORRIS, *qui les écoutait depuis quelques minutes.*

Ah! c'est par le siége d'Ypres que monsieur commence la campagne?

GRANGUERRE.

D'Ypres, place régulière, bien fortifiée... mais morbleu! le roi était là en personne.

LORRIS.

Vous aurez rêvé cela en vous couchant.

GRANGUERRE, *étonné.*

Comment trouvez-vous le jeune homme! J'ai bien envie de le renvoyer à de Vauban pour en avoir des nouvelles.

LORRIS.

J'avoue que j'aurais besoin de lui pour me convaincre.

GRANGUERRE, *le prenant par la main.*

C'est différent!

Air *du Roi d'Yvetot.*

J'ai l'honneur de vous présenter,
Messieurs, un grand critique;
Fort habile homme à consulter,
Surtout pour la tactique.
Gros bonnet parmi les docteurs,
Qui vient redresser mes erreurs.

TOUS, *ironiquement.*

Oh, oh, oh, oh! ah, ah, ah, ah!
Ah! l'habile l'homme que voilà, là, là!

Digitized by Google

## SCÈNE XII.

Les Précédens, VERPLANT.

VERPLANT.

Bon dieu! quel tapage! Qu'y a-t-il donc?

GRANGUERRE.

Du neuf, mon cher, du très-neuf: un jeune diplomate devenu tout-à-coup un homme d'expérience; un politique d'une heure... qui va nous battre tous... Il veut nous soutenir que ce n'est pas par le siége d'Ypres...

(*Tout le monde rit.*)

CHOEUR.

Oh, oh, oh, oh! ah, ah, ah, ah!
Ah! l'habile homme que voilà, là, là!

LORRIS, *les contrefaisant.*

Riez, Messieurs; ouvrez une bouche bien large.... Je soutiens mon dire, et je parie.

VERPLANT.

Sans doute on lui a fait des communications officielles.

GRANGUERRE.

Et, pour amuser l'enfant, on aura changé tout le plan d'opérations... Avez-vous cinquante louis à perdre, mon brave?

LORRIS.

Je les tiens, vos cinquante louis...

GRANGUERRE.

Pas encore, et même..

Air: *Que d'établissemens...*

Ceci me vient fort à propos;
Je veux offrir à ma future,
Quelques jolis meubles nouveaux,
Sur le produit de la gageure.

LORRIS.

Il est bien comme ces maris,
Qui dorment dans la paix de l'âme,

Digitized by Google

Sur des coussins, sur des tapis,
Qu'ils n'ont pas donnés à leur femme.

Au reste, Messieurs, vous verrez bientôt que tout était tellement combiné pour l'entière conquête de la Flandre..

LORRIS.

Monsieur a sans doute assisté au conseil du roi ?

GRANGUERRE.

C'est ce qui ne vous regarde pas. (*A Verplant.*) Et bien heureux qu'on en finisse...car j'aurais fini, moi, par en mourir d'attente et de faim. Depuis le départ du roi, je mange comme un oiseau... pour dire je mange... L'inquiétude, la crainte... impossible d'avaler; un biscuit à la cuiller pour trois repas... Et voilà! quand on a donné son avis, on assume sur sa tête une responsabilité...

## SCÈNE XIII.

EUGÉNIE, FINETTE, les Précédens.

EUGÉNIE.

Mon père, le déjeuner est servi.

FINETTE, *bas à Lorris.*

Vous, restez là.

EUGÉNIE.

Est-ce que vous ne serez pas seul?

VERPLANT.

Vous verrez bien. — Messieurs, descendez avec nous à l'Orangerie; nous pourrons consulter les cartes.

GRANGUERRE.

C'est cela. Nous verrons s'il est présumable...

LORRIS.

Voir quoi? puisque vous êtes sûr de votre fait.

GRANGUERRE.

Je suis sûr, sûr... certainement je suis sûr; mais je veux encore prouver à ces messieurs... en vérité, c'est trop facile. (*Granguerre trace des lignes sur le sable, et tandis que ses auditeurs l'entourent pour le suivre, Lorris cherche à parler à Eugénie*). Voyez-vous... le principal corps d'armée part d'Abbeville, où il s'est restauré

Digitized by Google

convenablement. Voyez-vous, il se met en marche plein d'ardeur et demande l'ennemi.... Voyez-vous, j'ai conseillé de doubler la ration d'eau-de-vie. — Voici Saint-Omer... voyez-vous? La Feuillade qui n'est pas un pleutre, et qui a fait ses premières armes sous la Ferté Senneterre... Voyez-vous?...

LORRIS.

Air *du vaudeville des Blouses.*

Ecoutez-moi !

EUGÉNIE.

Parlez vite, je tremble.

LORRIS.

Quoi ! jusqu'à vous ne puis-je parvenir ?

VERPLANT, *qui se met entr'eux.*

Obligez-moi de n'être point ensemble:

*A sa fille.* Vous, sous mes yeux, veuillez bien vous tenir.

LORRIS, *un peu en avant.*

Si j'écrivais. (*Il se fouille*). Point de papier... j'enrage !

(*Il prend la note.*)

Hein ! défrippons ce plan géométral !

Mais s'ils allaient surprendre mon message...

Eh ! que m'importe après tout mon rival ! (*Il écrit.*)

(*Il fait signe à Eugénie placée de l'autre côté de Granguerre. Elle avance la main pour prendre le billet, son père aperçoit le mouvement et le saisit.*).

VERPLANT.

Oh ! oh ! qu'est-ce que ceci? (*Il cherche à lire le billet, puis l'offrant à Granguerre*).

N'auriez-vous pas les visières plus nettes ?
Je n'y vois point, vous déchiffrerez mieux:
Moi, mon ami, je n'ai pas mes lunettes,
Et par malheur j'ai de fort mauvais yeux.

UN DOMESTIQUE, *pendant que Granguerre tient la note.*

Monsieur est attendu.....

VERPLANT.

C'est bien.

GRANGUERRE, *qui n'a pu déchiffrer, à Verplant.*

C'est de la haute diplomatie.... je verrai cela plus tard.

(*Il met le papier dans sa poche*).

Digitized by Google

GRANGUERRE.

J'aurais encore les visières plus nettes,
Que je voudrais en vain déchiffrer mieux.
Sur ce chiffon, eussiez-vous des lunettes,
Vous n'y verriez pas plus qu'avec vos yeux.

EUGÉNIE ET FINETTE.

ENSEMBLE.

Que sans courroux votre amour se soumette,
Mon cher / Monsieur Lorris ne quittez point ces lieux,
Je vous ferai connaître par / savoir foi de } Finette,
En quel moment nous nous entendrons / En quel endroit vous vous entendrez } mieux.

LORRIS.

Que sans courroux mon amour se soumette;
Et ne pouvoir vous parler en ces lieux!
Ah! faites-moi connaître par Finette,
En quel moment nous nous entendrons mieux.

GRANGUERRE, *du fond du théâtre.*

Al'arrivée du courrier, nous causerons, jeune homme.

## SCÈNE XIV.

FINETTE, LORRIS.

LORRIS.

Tiens, je suis d'une humeur.... Si je ne craignais de compromettre Eugénie, j'étranglerais ce vieux fou...

FINETTE.

Gardez-vous en bien, ce serait jouer un trop mauvais tour à la politique.

LORRIS.

Mais enfin que dois-je faire, et qu'a résolu ta maîtresse?

FINETTE.

D'obéir à M. son père.... pour peu, toutefois, qu'il ne veuille rien qui ne lui plaise à elle-même... car,...

Air : *Vous me quittez pour aller à la gloire.*

Dans ses beaux yeux sa douceur se devine,
C'est un enfant qui haît les longs débats;

Digitized by Google

Elle obéit, mais dès qu'on la chagrine,
Mon cher Monsieur, ne vous y fiez pas!

Femme souvent qui cède en apparence,
Fait, dans son cœur, ses réserves tout bas.
Elle obéit, mais, dans la circonstance,
Mon cher Monsieur, ne vous y fiez pas.

LORRIS.

Eh bien?

FINETTE.

Eh bien? après la retraite, à l'heure où M. de Verplant est à la ville, si vous avez le temps de venir causer à la porte de l'Orangerie, elle restera ouverte; là nous pourrons prendre les mesures convenables.

LORRIS *l'embrasse.*

Que tu es gentille!

## SCÈNE XV.

Les Précédens, PLUMEBELLE.

LORRIS.

Qui te ramène de ce côté, mon cher Plumebelle, l'air si préoccupé?

FINETTE.

C'est vrai, il est d'un sérieux!

PLUMEBELLE.

C'est que.....

FINETTE.

Vous voulez être seul avec M. Lorris, n'est-ce pas?... Que ne dites-vous tout simplement que je vous gêne!...

PLUMEBELLE.

Franchement tu m'as deviné.

FINETTE.

C'est aimable!

PLUMEBELLE.

Par compensation, tu sais qu'il y a des momens où tu ne me gênes pas du tout!

FINETTE.

C'est bien! une autre fois je choisirai vos heures.

(*Elle sort.*)

Digitized by Google

## SCÈNE XVI.

LORRIS, PLUMEBELLE.

LORRIS.

Ah ça, rêveur, serais-tu donc amoureux aussi?

PLUMEBELLE.

Je n'en ai pas le temps.

LORRIS.

Disgracié?

PLUMEBELLE.

Pas encore. (*Se rapprochant de Lorris.*) Ne va pas dire un mot de ce que je te confie. (*Il regarde si personne ne l'écoute.*) M. le comte a perdu ici une note de la plus haute importance, et nous la cherchons depuis une heure.

LORRIS.

Il m'a joliment traité, ton M. de Tramery.

PLUMEBELLE, *surpris.*

Comment?

LORRIS.

Je lui dois au moins de connaître la chaleur que tu mets à servir tes amis.

PLUMEBELLE.

Que veux-tu dire?

LORRIS.

J'étais derrière cette statue, en tiers dans ta conversation avec lui.

PLUMEBELLE.

Quelle imprudence!.. Nous étions perdus s'il t'avait aperçu.

LORRIS.

Moi, bien...

PLUMEBELLE.

Il nous aurait supposé des motifs coupables.

LORRIS.

Tu me fais peur! quoi, je t'aurais compromis lorsque tu voulais me servir! Si peu d'amis sortiraient avec honneur de l'épreuve que tu viens de soutenir.

Digitized by Google

Air *de Céline.*

Vous croyez dans un ministère
Pouvoir compter quelques amis.
Il vont remuer ciel et terre,
A vos vœux ils ont tout promis.
Par quelque illusion nouvelle
Ils vous endorment chaque jour;
Vous prenez cela pour du zèle,
C'est une promesse de cour.

Formé sur un autre modèle,
Je t'avais bien apprécié :
Généreux autant que fidèle,
Tu sers noblement l'amitié.
On peut, mon cher, compter sans cesse
Sur un cœur noble et sans détour ;
Car du moins jamais sa promesse
N'est une promesse de cour.

PLUMEBELLE.

Mon pauvre ami, tu as vu le succès de mes premiers efforts.

LORRIS.

Je ne t'en sais pas moins gré; mais ton patron est un rude homme.

PLUMEBELLE.

C'est possible; mais en attendant, garde-toi...

LORRIS.

Sois sans inquiétude : je n'aime pas les fraîcheurs.

PLUMEBELLE.

Il y va de ta liberté. (*Il regarde autour de lui.*)

LORRIS.

Je le sais, et je craindrais trop qu'avec moi le secrétaire ne prît des licences... Les mandats d'amener me font trembler.

PLUMEBELLE.

Mais cette note que tu me fais oublier...

LORRIS.

Eh! mon ami, je l'ai trouvée aussi ta note : n'est-ce pas un plan de ville fortifiée?

Digitized by Google

PLUMEBELLE.

Silence! Je suis chargé d'en arrêter le porteur quel qu'il soit.

LORRIS.

En ce cas, tu feras cette galanterie à un autre; je ne l'ai plus.

PLUMEBELLE.

Vrai!

LORRIS.

Air *du Ménage de Garçon.*

Plus d'une fois, l'intrigue active,
Qui partout cherche à se glisser
A, d'une galante missive,
Fait un titre pour se placer.
Et moi, dans un moment critique,
Pour obtenir un rendez-vous,
De la note diplomatique
J'ai fait, mon cher, un billet doux.

PLUMEBELLE.

Mauvais plaisant!

LORRIS.

Je ne plaisante pas; et ce qu'il y a de pire, c'est que Verplant s'en est emparé, et que, pour le présent, Granguerre a la citadelle dans sa poche.

PLUMEBELLE.

Quoi! cet insigne bavard.... Tout Versailles d'avance va savoir que Mons.....

LORRIS.

Ah! ce maudit mot, c'est Mons...?

PLUMEBELLE.

Puisque tu l'as lu.

LORRIS.

Lu! non, en vérité; le secrétaire ne m'a pas donné son chiffre. D'ailleurs, tu peux te rassurer; je défie bien, même le diplomate Granguerre, d'y rien deviner. Quant à moi, tout ce que j'ai pu voir, c'est qu'il n'y pouvait être ques-

Digitized by Google

tion de la ville d'Ypres.... Le mot n'avait ni queue ni tête Ah! c'est Mons...! cher ami, que je t'embrasse!

PLUMEBELLE.

Quel moyen employer?....

## SCÈNE XVII.

LORRIS, PLUMEBELLE, UN SECOND COMMIS.

LE COMMIS *à Plumebelle.*

Monseigneur, avant de se rendre au château, demande si la note a été retrouvée?

PLUMEBELLE, *bas.*

Elle est tombée entre les mains de ce vieux fou de Granguerre : c'est effroyable!

LE COMMIS.

Le comte qui craint tant que la chose ne soit ébruitée! autant vaudrait qu'elle fût déjà sue de toutes les commères du quartier.

PLUMEBELLE.

Nous n'avons qu'un parti à prendre : allez dire à Granguerre qu'il ait à se rendre à l'intendance sur une dépêche de la cour. Il est dans quelque salle de l'orangerie, occupé à improviser des plans de bataille, des siéges de places... il ne soupçonnera rien de ce qu'on veut de lui; sa présomption rêvera d'abord des faveurs, des emplois.... allez promptement.

## SCÈNE XVIII.

PLUMEBELLE, LORRIS.

PLUMEBELLE, *revenant à Lorris.*

Je cours avertir M. de Tramery; forcé de paraître, ne réponds jamais qu'après moi. Si je tiens une fois ton rival je le serre comme dans un étau.

LORRIS.

Et je suis là pour te prêter main-forte. Mais que penses-tu faire?



Digitized by Google

PLUMEBELLE.

Repose-t-en sur mon amitié. ( *il s'éloigne en parlant toujours.*) Adieu ! de la patience, nous te caserons : il ne faut que l'à-propos. (*Il sort.*)

LORRIS.

Au revoir ! Il me casera ; bien !.. pourvu que ce ne soit pas... —Mais voici Eugénie.

(*Il va au devant d'elle.* )

## SCÈNE XIX.

LORRIS, EUGÉNIE.

LORRIS.

Enfin, vous m'accordez un moment.

EUGÉNIE.

Un seul, et bien court !

LORRIS.

Oh ! alors causons vîte... nous avons tant de choses à nous dire.

EUGÉNIE.

Un commis du ministère qui vient d'arriver à l'Orangerie, s'entretient avec Granguerre et l'intendant. D'après cela, vous sentez qu'il ne nous reste guère d'espoir, et que mon père est plus que jamais décidé....

LORRIS.

Et vous, Eugénie ?

EUGÉNIE.

Et moi aussi.

LORRIS.

A quoi ?

EUGÉNIE.

A n'accepter jamais l'honneur qu'on veut me faire... Finette vous l'a dit.

LORRIS.

J'allais mourir, vous me dites de vivre.—Mais si l'on exigeait.....

EUGÉNIE.

Alors j'irai dans quelque retraite....

LORRIS.

Et la solitude ne vous effraiera pas ?

Digitized by Google

EUGÉNIE.

Je penserai à vous, cela me donnera du courage.

*DUO nouveau de M. Brocard.*

LORRIS.

Toi que j'adore,
Toi que j'implore,
Pourrais-tu donc te courroucer
D'un mot si doux à prononcer?

EUGÉNIE.

Répète encore
Oui, je t'adore;
Je ne saurais me courroucer
D'un mot si doux à prononcer...

LORRIS.

Je brûle d'une pure flamme.

EUGÉNIE.

Je sais lire au fond de ton âme.

ENSEMBLE.

Ah! quel délire
Trouble mes sens;
Je ne puis dire
Ce que je sens.

LORRIS.

M'arracher à mon Eugénie,
Plutôt cent fois, plutôt mourir!

EUGÉNIE.

Ton amour est toute ma vie,
Rien ne pourra nous désunir.

ENSEMBLE.

LORRIS.

Bonheur extrême!
Plus de soupirs;
Quand elle m'aime,
Plus de désirs.

EUGÉNIE.

Bonheur extrême!
Plus de soupirs;
Quand Lorris m'aime,
Plus de désirs.

LORRIS.

Je suis le plus heureux des hommes!

Digitized by Google

## SCÈNE XX.

Les Précédens, FINETTE.

FINETTE, *au milieu d'eux.*

Que le plus heureux des hommes se sauve de ce côté, et mademoiselle de l'autre. Tout est perdu! le vieux Granguerre est en faveur; il se rend chez le comte... l'intendant le suit!

LORRIS.

Ne t'alarme pas; cette faveur là ne le mènera pas loin.

FINETTE *se met entr'eux et les pousse.*

Qu'il est incrédule.... Eh! vite, vite! (*Ils s'éloignent, restant cependant en vue du spectateur.*)

## SCÈNE XXI.

☞ Les Précédens, GRANGUERRE, VERPLANT, LE COMMIS, LES POLITIQUES *qui entourent* VERPLANT.

VERPLANT ET LE COMMIS, *aux politiques.*

Air : *Faut de la vertu, etc.*

Messieurs, laissez-le s'en aller,
Le ministre veut lui parler.

GRANGUERRE, *feignant de se débarrasser.*

Messieurs, laissez-moi m'en aller, etc.

Pourquoi vouloir que je répète
Tout ce qu'à part monsieur m'a dit;
Faut-il donc prendre une trompette
Pour faire sonner mon crédit?

VERPLANT, LE COMMIS, GRANGUERRE.

Messieurs, etc.

GRANGUERRE, *à Verplant.*

Jusqu'à la faveur la plus grande,
Un autre porterait ses vœux.
Moi, ce n'est pas que j'y prétende;
Mais si le roi dit je le veux!
Messieurs, etc.

Digitized by Google

VERPLANT, *apercevant Eugénie.*

Eh! bien, ma fille, j'espère que vous vous félicitez...

EUGÉNIE, *s'avançant.*

C'est de tout mon cœur que je féliciterais Monsieur de ses espérances, s'il voulait bien me permettre de ne pas renoncer aux miennes.

VERPLANT.

Propos d'enfant que tout cela!

GRANGUERRE.

Elle en reviendra, beau-père, et appréciera plus tard le sacrifice que je lui fais..... Maintenant cent femmes vont me tirer par la basque de l'habit.—A propos de cela, il faut que j'aille en passer un autre... celui-ci est un peu mûr pour la circonstance. ( *au Commis* ). Qu'en dites-vous?

LE COMMIS.

C'est tout-à-fait inutile.

GRANGUERRE.

Ah! fi donc! il faut au moins le galon.... je sais ce qu'on doit à l'étiquette.... c'est l'affaire d'une minute. J'ai un fort bon dessous...oh! mais, voyez-vous, c'est qu'il est riche et cossu.—Juste-au-corps, haut-de-chausses... j'ai même les manchettes... Pour l'habit, je puis me flatter qu'il est, depuis plus de dix ans, de la connaissance particulière du ministre. ( *Il veut courir et se fait mal à la jambe.* ) Je ne fais qu'un saut... vous ne serez pas plutôt à la grille du parc que vous m'y verrez déjà.

CHOEUR.

**Messieurs, laissez-** { **moi m'** / **le s'en aller,**

**Le ministre veut** { **me** / **lui parler.**

Digitized by Google

## SCÈNE XXII.

VERPLANT, EUGÉNIE, FINETTE, LORRIS, LES POLITIQUES.

VERPLANT, *apercevant Lorris, prend le bras de sa fille.*

Cela ne m'étonne pas; c'est un garçon qui peut prétendre à tout.

PREMIER POLITIQUE.

Et qui ne manquera pas d'aller loin.

VERPLANT.

Hein! effilé comme il est... maintenant que le voilà lancé il est homme à ne plus s'arrêter.

PREMIER POLITIQUE.

Vous allez devenir le canal de toutes les grâces... quelle porte ouverte devant vous.

VERPLANT.

Alors j'aurai un Suisse à la mienne; je crains les encombremens.

Air : *Sauteuse* (de Colalto).

Bientôt du pouvoir
Vous allez sentir l'influence,
Et sur vous, d'avance,
On verra les faveurs pleuvoir.

2e POLITIQUE.

Et l'on croit devoir,
Quand on connaît votre obligeance,
Dire, avec espoir,
Quel protecteur je vais avoir!

1er POLITIQUE.

Vous verrez comment
Je sollicite, avec instance,
Pour une intendance.

2e POLITIQUE.

Et moi, pour un gouvernement.

Digitized by Google

3e POLITIQUE.

Pour la charge, moi,
De gentilhomme de la chambre.

4e POLITIQUE.

Moi, pour être membre
Du conseil privé du grand roi.

5e POLITIQUE.

Pour obtenir, moi,
Un contrôle dans les subsides.

6e POLITIQUE.

Moi, les Invalides.

7e POLITIQUE.

Moi, les registres à l'Octroi.

EN CHOEUR.

Bientôt du pouvoir
Vous allez sentir l'influence;
Sur votre intendance
On verra les faveurs pleuvoir.

VERPLANT, *à Lorris qui écoute en souriant.*

Monsieur ne demande rien pour lui..... Il ne veut pas même être commis à la douane.

LORRIS.

Air : *N'en demandez pas davantage.*

Du crédit qu'on recherche en vous,
Je ne brigue pas l'avantage;
Vous possédez un bien plus doux,
Que j'aimerais mieux en partage:
Si mes vœux constans....

VERPLANT.

Bon, je vous entends.....
N'en demandez pas davantage.

Vous choisissez mal votre temps... Ma fille, suivez-moi vers l'Intendance... il est bon que vous connaissiez d'avance les avenues de votre nouveau domicile. D'ailleurs nous y saurons plutôt les résultats de cette journée. Madame de Granguerre veut-elle me donner la main? (*Aux politiques avec importance.*) Qui m'aime me suit messieurs.

Digitized by Google

LES POLITIQUES.

Nous ne vous quittons plus. ( *Ils sortent.*)

FINETTE, *les regardant partir.*

Voyez donc l'importance de monsieur de l'Orangerie; quel bourdonnement la moindre apparence de faveur excite autour de lui. (*A Lorris.*) Au fait, quel parti prendrons-nous? Y a-t-il enlèvement, réclusion... quoi? (*Apercevant Granguerre qui arrive en tenue.*) Ah! ah! il est superbe, votre rival.... belle prestance, ma foi! (*Regardant du côté du château*). Mais voici le comte, l'entrevue sera curieuse..... si je pouvais avertir l'intendant et sa fille! (*Elle sort en courant.*)

## SCÈNE XXIII.

LE COMTE, PLUMEBELLE, *arrivant d'un côté; de l'autre,* GRANGUERRE *en costume, le* 2e COMMIS; LORRIS.

PLUMEBELLE.

Monsieur le comte a justement devant les yeux le jeune homme et M. de Granguerre. (*Il les indique de la main.*)

LE COMTE.

Granguerre.... celui-là? Fort bien. ( *à Lorris.* ) Vous avez trouvé ce matin, dans ce lieu même, une note que vous ne deviez pas voir!...

LORRIS.

Cela est vrai, Monseigneur.

PLUMEBELLE.

Elle n'est plus en vos mains, m'avez-vous dit?

LORRIS.

M. de Granguerre, qui s'entend beaucoup mieux que moi aux affaires d'état, en a fait son profit.

GRANGUERRE, *après mille salutations ridicules.*

Monseigneur, je suis vraiment ravi d'avoir occasion de donner une preuve de mon dévouement à un personnage aussi grand... aussi.... capable.... ( *il balbutie.* ) je dirai même aussi recommandable sous tous les rapports.... Je conviens avec vous que le document est précieux, et

Digitized by Google

que s'il s'était égaré en d'autres mains.... Mais nous savons un peu ce que c'est qu'un secret d'état... et... car... Du reste, Monsieur le comte se porte bien ?

LE COMTE.

Qu'est-ce que cet homme ?

GRANGUERRE.

Il n'est pas poli, le secrétaire..... le premier ministre aurait répondu... Et vous-même ?

LE COMTE, *à Lorris.*

Et pourquoi ne m'avez-vous pas fait remettre cette pièce ?

LORRIS.

J'ignorais que Monseigneur y attachât quelqu'importance. Mais j'ose avouer que quand je l'aurais su.... cela ne m'eût peut-être pas engagé à la rapporter... J'ai oui dire que ces sortes de services ne se paient pas toujours en monnaie courante.

LE COMTE, *à Granguerre.*

Qu'avez-vous fait de ce papier ?

GRANGUERRE, *avec fatuité.*

Monseigneur voudra bien me faire l'amitié de penser que je n'en ai pas usé en jeune homme... Il est dans ce portefeuille, et parbleu, il est logé là tout aussi bien que dans les cartons de l'Intendance.

LE COMTE *va pour prendre le porte-feuille, Granguerre le retire.*

Monsieur !

GRANGUERRE, *le prenant par le bras.*

Je vous saisis parfaitement.... ne craignez donc rien..... Passons dans votre cabinet.... ou plutôt voulez-vous que nous fassions un petit tour ensemble ? Je serai enchanté de... (*A Plumebelle et aux autres.*) Ces messieurs nous laisseront bien seuls quelques instans.

LE COMTE, *à Plumebelle.*

Voilà un maître fou d'une espèce assez originale ! ainsi vous avez lu...

GRANGUERRE.

Je dirai plus : c'est que nous pensons absolument de même sur ce chapitre-là.

Digitized by Google

LE COMTE, *à Plumebelle.*

Vous me ferez loger convenablement ce bavard jusqu'à nouvel ordre.

GRANGUERRE.

Monseigneur croirait-il que je suis sur la rue? J'ai mon chez moi.

LE COMTE, *toujours à Plumebelle.*

Vous m'avez entendu?

GRANGUERRE, *décontenancé.*

Voyons, voyons, qu'entendons-nous par ces paroles? L'homme d'état voudrait-il m'apprendre officiellement s'il veut rire ou non?

PLUMEBELLE.

☞ Votre porte-feuille, je vous prie.

GRANGUERRE.

(*S'avançant vers Plumebelle pour lui reprendre son portefeuille qu'il n'a donné qu'avec répugnance.*) Que M. le comte se rassure; quand je dis que j'ai lu la note, je me vante.... je n'ai pu en déchiffrer un mot. (*A part.*) Et attrape çà, toujours! (*haut.*) Je devine seulement qu'il est question du siége d'Ypres.... (*montrant Lorris.*) Demandez au jeune homme : j'avais annoncé l'événement... avant même peut-être qu'on en eût dans le cabinet la première pensée.

LE COMTE.

C'est assez, assurez-vous de lui!

GRANGUERRE, *courbé en deux, et d'un air suppliant.*

Monsieur le comte usez de moi, mes services vous sont acquis; mais tenez votre serviteur plus à portée de vous les rendre.

## SCÈNE XXIV.

Les Précédens, VERPLANT, FINETTE, EUGENIE, LES POLITIQUES.

VERPLANT, *accourant.*

Les voilà, Messieurs, les voilà! (*Il arrive tout essoufflé.*)

Digitized by Google

LE COMTE, *à Granguerre toujours courbé devant lui.*

Vous êtes bien humble pour un oracle!

VERPLANT, *à demi-voix aux politiques.*

Il remercie M. le secrétaire.

CHOEUR DES POLITIQUES.

Air *de Joconde.*

PREMIER POLITIQUE.

Le plus aimable!

SECOND POLITIQUE.

Le plus affable!

TROISIÈME POLITIQUE.

Le plus capable!

QUATRIÈME POLITIQUE.

Le plus heureux!

VERPLANT.

C'est monsieur mon gendre Granguerre,
Qu'un homme d'Etat généreux
Forme à l'ombre du ministère,
Offrons notre hommage à tous deux!
Le plus aimable,
Le plus affable, etc.

LE COMTE, *ennuyé.*

Paix!

VERPLANT, *avec emphase.*

Il est mon gendre, Monseigneur!

LE COMTE.

Ce n'est pas à l'Hôtel de la guerre qu'on loge les grands hommes de cette espèce.... c'est aux Petites Maisons, avec les sots qui les encensent!

VERPLANT.

Cependant Ypres est au pouvoir du Roi, comme M. de Granguerre nous l'avait annoncé.

LE COMTE, *à Plumebelle.*

Toutes ces barbes grises extravaguent.

VERPLANT.

Le courrier arrivait en même temps que nous à l'Intendance.

Digitized by Google

GRANGUERRE, *reprenant son air d'assurance.*

Eh! mon Dieu! qu'avais-je dit? (*On entend alors le courrier qui fait claquer son fouet.*)

## SCÈNE XXV.

Les Précédens, LE COURRIER.

Triomphe! victoire! Mons est pris.

VERPLANT, *à Granguerre.*

Mons!

LORRIS, *à Plumebelle qui lui donne la main.*

Quel pied de nez pour mon rival!

LE COMTE, *arrachant le paquet au courrier.*

Drôle! vous avez dormi en route!

GRANGUERRE, *à Verplant.*

Mons!.... Ce brave courrier nous apporte un paquet de sa façon; mais il est mal adressé.... les dépêches vont nous le confirmer tout-à-l'heure. (*Au secrétaire*) Monseigneur doit être satisfait!!

LE COMTE.

La nouvelle arrive fort à propos pour vous, Granguerre... Mons est pris!... Messieurs, vivent nos braves!

TOUS.

Gloire à la France!

GRANGUERRE.

Un moment, je vous prie.... quand nous disons Mons...

LE COMTE.

Eh bien!

GRANGUERRE.

Ce n'est que pour la drôlerie... Monsieur le comte veut se divertir à nos frais... mais ce n'est pas à nous qu'on fait de telles histoires.

PLUMEBELLE.

Quand Monseigneur vous affirme...

GRANGUERRE, *d'un air entendu.*

Quoi! décidément, Mons!... J'y suis, maintenant, c'est une petite niche qu'on aura voulu faire à l'Espagnol... Ceci

Digitized by Google

est différent, Messieurs, et je retire mon pari, n'ayant pas compris le cas de mauvaise plaisanterie... Je ne m'étais prononcé que dans la supposition où l'on opérerait suivant les règles de l'art.

PLUMEBELLE *au comte.*

J'intercède pour un ami, qui va seul rester malheureux au milieu de la joie générale.

EUGÉNIE, *s'approchant.*

Monseigneur!

LE COMTE.

Que veut-on de moi?

PLUMEBELLE.

Ce jeune Lorris dont tantôt...

LE COMTE.

Encore Lorris!

GRANGUERRE.

Oui, c'est fatigant... je le porte sur mes épaules, ce jeune Lorris.

PLUMEBELLE, *présentant Lorris.*

Toutes les contrariétés l'assiégent à la fois: le matin, vous lui refusez vos bonnes grâces... et le soir, on veut lui enlever sa maîtresse.

LLE COMTE.

Qu'il soit heureux! Monsieur l'intendant, Lorris est sous ma protection.

VERPLANT.

Oh! alors, nulle difficulté... Je ne voulais pour gendre qu'un homme qui servît son pays.

LE COMTE.

Les bavards et les sots ne servent personne. Lorris sera lieutenant dans les dragons de la reine; et, pour son début, je l'envoie à Mons, en qualité d'officier d'ordonnance. (*à Eugénie.*) Mademoiselle, voici votre mari. (*Eugénie et Lorris s'inclinent.*) Remerciez Plumebelle; il sert chaudement ses amis pour l'amour d'eux, et c'est ce qui est rare à la cour... Quant à vous, Granguerre, gare aux nouvelles; je connais le chef de la fabrique... il sera responsable. Plumebelle, donnez à ce jeune homme les instructions nécessaires, et, dans une heure, qu'il soit à cheval. (*au second commis.*) Vous, suivez-moi.

Digitized by Google

GRANGUERRE, *le regardant s'en aller, et levant les épaules*

Belle conclusion, ma parole d'honneur!... Il est à peindre, le secrétaire! mais personne ne m'empêchera de dire qu'il n'entend rien aux plans de campagne.

LORRIS, *à Plumebelle.*

☞ Mon ami, je te dois tout.

## SCÈNE XXVI.

GRANGUERRE, VERPLANT, LORRIS, PLUMEBELLE, EUGÉNIE, FINETTE, les Politiques.

EUGÉNIE.

Mon père! mon bonheur ne vous attriste pas!

VERPLANT.

Voyez cette petite sotte qui vient me parler de tristesse.

Air *de la chanson de Béranger.*

Triste, quelle extravangance!
Triste, quand un grand seigneur,
Etablit, par ordonnance,
Mon enfant selon son cœur.
Son protége votre époux!
C'est trop de gloire pour nous!
Quel honneur,
Quel bonheur!
Ah! vraiment, de tout mon cœur,
Je suis votre humble serviteur.

(*à Granguerre.*) Et vous devez cinquante louis à mon-gendre.

LORRIS.

Que M. de Granguerre les garde... ce serait trop de lui prendre à la fois son argent et sa prétendue... D'ailleurs je gageais à coup sûr.

GRANGUERRE, *avec mépris.*

A coup sûr!!... en vérité, cela fait mal.

VERPLANT.

Il faut avouer, mon cher conseiller intime, que vous nous en donniez d'une bonne espèce. (*Tous lui rient au nez.*)

Digitized by Google

GRANGUERRE, *avec colère.*

Eh bien, oui! dût Vincennes me servir de chambre à coucher toute ma vie..., je soutiens que la campagne devait commencer par le siége d'Ypres; et la preuve... (*Il va pour tracer des plans avec sa canne.*)

VERPLANT, LES POLITIQUES.

Assez, assez, pour l'instant!!!

GRANGUERRE.

C'est tout simple : le vent a changé, les girouettes tournent.

TOUS, *l'interrompant.*

Air *du chœur de la Dame blanche.*

Au plaisir, à l'ivresse,
Mon ami, laissez-nous.
Célébrons la tendresse,
Des deux jeunes époux !

EUGÉNIE, *au public.*

Air *de l'Angelus de Romagnési.*

De son trouble encor mal remis,
Ce savant, cet homme de guerre,
Vient maintenant, humble et soumis,
Présenter ses plans au parterre.
Le comte est sévère avec lui;
Mais s'il obtient votre assistance,
Il reprendra dès aujourd'hui,
Son crédit et son importance.

CHOEUR GÉNÉRAL.

Au plaisir, à l'ivresse,
Granguerre laissez-nous.
Célébrons la tendresse,
Des deux jeunes époux !!!

FIN.

Digitized by Google